



Portrait de l'insurrection syrienne : perspectives et tendances

ADIB BENCHÉRIF

*Chercheur en résidence à l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord
de la Chaire Raoul-Dandurand, UQAM
adib.bencherif@gmail.com*

Le 24 septembre 2013, 11 groupes annonçaient dans une déclaration commune l'établissement d'une « Alliance islamique » et ajoutaient qu'ils ne reconnaissent pas la Coalition nationale des forces de l'opposition et de la révolution syrienne¹ et que, de plus, celle-ci ne les représentait pas en tant qu'instance politique.² Fait marquant, figurent dans cette déclaration des groupes membres du Conseil militaire suprême syrien (CMS), organe militaire pourtant rattaché à la Coalition nationale.³

Rappelons que la création de la Coalition nationale en novembre 2012 avait pour objectif d'instituer un organe politique légitime, représentant les divers éléments de l'opposition, que ce soit à travers des critères ethniques, religieux ou idéologiques.⁴ Elle est l'instance politique censée diriger l'insurrection syrienne et demeure présentement la principale interlocutrice de l'Occident en tant que représentante de l'opposition syrienne. Le CMS, quant à lui, créé en décembre 2012, collabore étroitement avec la Coalition nationale. Il a été constitué pour superviser et coordonner les opérations réalisées par les groupes insurgés qui lui sont affiliés. Pourtant, celui-ci ne semble pas être parvenu, au cours des derniers mois, à un réel contrôle des groupes affiliés. Ces derniers conservent leur autonomie. Par ailleurs, d'autres alliances et groupes ont refusé de se mettre sous sa coupe et ont clairement montré leur distance à l'égard du CMS, notamment le Front islamique syrien (FIS), alliance de groupes salafistes à l'agenda assez radical. Parallèlement, les groupes Jabhat al-Nosra et l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL), groupes affiliés à Al-Qaïda, sont officiellement en conflit avec le CMS.

¹ Pour gagner en fluidité, nous nous y référerons dans le texte par l'expression plus synthétique de « Coalition nationale ».

² Selon un porte-parole de la Liwa al-Tawhid, 11 groupes ont signé le document mais deux autres groupes ayant participé au processus d'élaboration de cette déclaration commune ont donné leur accord verbal, n'ayant pas pu être présents lors de la signature. Ces groupes sont : la Brigade Haqq de Homs et les Brigades Furqan de Quneitra. Voir Aron Lund, « Islamic Groups Declare Opposition to National Coalition and US Strategy », *Syria Comment*, 24 septembre 2013, <http://www.joshualandis.com/blog/major-rebel-factions-drop-exiles-go-full-islamist/>.

³ Le nom de « Conseil militaire suprême syrien » est assez souvent utilisé sans véritable distinction avec celui d'« Armée syrienne libre » (ASL). L'ASL relève davantage d'un label mobilisateur pour les groupes insurgés. Le CMS est la dernière tentative en date de constitution d'un corps militaire structuré de l'opposition syrienne, constituant de *facto* la dernière version d'une « Armée syrienne libre », cette dernière puisant probablement davantage sa réalité dans les nombreuses références faites dans la presse à son endroit et dans l'imaginaire entretenu par les insurgés que dans sa réelle structuration. Voir Aron Lund, « The Non-State Militant Landscape in Syria », *CTC Sentinel*, 27 août 2013, <http://www.ctc.usma.edu/posts/the-non-state-militant-landscape-in-syria>.

⁴ Adib Bencherif, « La création de la « Coalition nationale des forces de l'opposition et de la révolution syrienne » : une tentative de structuration de l'opposition syrienne », *Réflexion*, Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, Chaire Raoul-Dandurand, 20 novembre 2012, http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique_OMAN/35_chronique_BencherifSyrie.pdf.

D'autre part, de nombreux groupes islamistes au sein du CMS font partie du Front islamique de libération de la Syrie (FILS), large alliance islamiste composée de groupes en général plus modérés que ceux du FIS. Les groupes du FILS ont cependant coopéré à plusieurs reprises avec les groupes salafistes et jihadistes plus radicaux, et ce, malgré leur affiliation au CMS. Cette contradiction apparente semble avoir été renforcée récemment lors de la création de l'« Alliance islamique ».⁵ En effet, parmi cette nouvelle alliance, l'on retrouve des groupes membres du FILS - et donc du CMS qui lui reconnaît pourtant l'autorité de la Coalition nationale - des groupes membres du FIS, mais aussi Jabhat al-Nosra.

Après une présentation ébauchant la complexité de l'établissement d'une typologie des principales alliances et groupes islamistes au sein de l'insurrection syrienne, il s'agira de se pencher sur l'état du CMS et d'essayer d'identifier les divers éléments empêchant sa structuration en corps unitaire. Par la suite, nous analyserons les dessous de la création de l'« Alliance islamique », tout en nous efforçant de dégager les nouvelles trajectoires que pourrait prendre l'insurrection.

Les groupes islamistes : une typologie délicate pour le visage de l'insurrection

Le 4 septembre 2013, le Secrétaire d'État américain, John Kerry, déclarait devant le Sénat qu'il estimait entre 15 et 25% le nombre « d'extrémistes » au sein de l'insurrection syrienne.⁶ Pourtant, il est particulièrement difficile d'identifier les groupes se rangeant sous cette appellation.

En effet, la plupart des combattants rebelles s'identifient comme des « islamistes » se livrant à un « jihad » pour faire tomber le régime de Bachar al-Assad.⁷ Néanmoins, les termes « islamistes » et « jihad » ont une signification large.⁸ Ils ne signifient pas nécessairement un extrémisme ou une affiliation à des groupes terroristes. Comme le souligne Charles Lister, il n'est pas étonnant de constater l'importance des référents religieux en période de conflits.⁹ Dans de nombreux conflits interétatiques particulièrement violents, les insurgés et les civils ont tendance à se tourner vers la religion. Les noms de brigades et d'unités de combat portent d'ailleurs souvent des noms islamiques, même au sein du CMS.¹⁰

Au cours des précédents mois, les groupes islamistes membres du FILS et donc du CMS, bien que modérés, ont montré à plusieurs reprises qu'ils coopéraient avec les groupes salafistes plus conservateurs du FIS, mais aussi avec Jabhat al-Nosra et l'EIL, groupes considérés comme terroristes par la communauté internationale. À titre d'exemple, le groupe Suqour al-Sham, leader du FILS, actif dans les régions d'Alep et d'Idleb coopèrent avec Ahrar al-Sham - groupe leader du FIS – ainsi qu'avec Jabhat al-Nosra et EIL. Malgré son affiliation au CMS, Suqour al-Sham semble plus proche d'Ahrar al-Sham sur le terrain idéologique au vu des déclarations du leader du groupe, Ahmed Abou Issa al-Shaykh.¹¹ Ahrar al-Sham coopère quant à lui sur une base régulière avec Jabhat al-Nosra et l'EIL. Liwa al-Tawhid, Liwa al-Islam et la Brigade Omar al-Farouq, tous trois au sein du FILS, sont plus modérés, mais veulent aussi l'établissement d'un État islamique.¹²

⁵ Pour une représentation graphique résumant les principales alliances de l'insurrection syrienne et leurs interactions, se reporter au schéma mis en annexe.

⁶ Charles Lister, « Syria's insurgency beyond Good Guys and Bad Guys », *Foreign Policy*, The Middle East Channel, 9 septembre 2013, http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/09/09/syrias_insurgency_beyond_good_guys_and_bad_guys.

⁷ *Ibid.*

⁸ France Culture, « Que sait-on d'Al-Qaïda en Syrie », invités François Burgat et George Malbrunot, 18 septembre 2013, <http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-que-sait-on-d-al-qaida-en-syrie-2013-09-18>.

⁹ *Ibid.* 6.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

Notons cependant qu'une distance entre l'ensemble des groupes islamistes et l'EIIL paraît être observée et que des affrontements sporadiques entre eux ont été relevés.¹³ L'EIIL ne s'inscrit pas dans un jihad local et entre nécessairement en confrontation dans son agenda politique avec les insurgés syriens, d'autant plus qu'il semble avoir coopté une grande partie des jihadistes étrangers.¹⁴

Le groupe Jabhat al-Nosra, bien qu'affilié à Al-Qaïda, est autonome et se compose de membres locaux.¹⁵ Il est difficile d'établir clairement la nature du jihad mené par Jabhat al-Nosra quoique l'on puisse considérer que le groupe est sur un agenda local.¹⁶ Pour s'insérer dans le tissu social et être acceptés, les membres de Jabhat al-Nosra multiplient les actes d'aide et de services à l'endroit des populations locales des zones où ils opèrent.¹⁷ Ils assurent aux chefs tribaux de ne pas perturber la vie des populations.¹⁸ Des témoignages laissent à penser que les membres de Jabhat al-Nosra pourraient ne pas constituer une réelle menace pour la Syrie et qu'il serait envisageable de les coopter à la fin du conflit, sachant notamment les liens tribaux qui les lient aux autres groupes.¹⁹ D'aucuns considèrent toutefois que les leaders et idéologues du groupe constituent une menace, de même que l'EIIL dans son ensemble.²⁰

Par ailleurs, les groupes jihadistes et salafistes ont montré une forte cohésion, un haut niveau d'organisation et de commandement pour établir le contrôle politique et leur influence sur les territoires. Professionnels et organisés, ces groupes semblent avoir coopéré avec le CMS, par le biais des colonels de régions, tel qu'Abd al-Jabar al-Akaydi. Ce dernier aurait pris la base aérienne de Menagh à Alep avec l'aide de l'EIIL.²¹

De plus, comme le souligne Elisabeth O'Bagy, « les identités des groupes rebelles sont très fluides ». ²² Ils peuvent selon les circonstances s'aligner sur différents groupes et alliances. Le pragmatisme des décideurs des différents groupes est un élément clé en arrière-plan de l'idéologie affichée avec plus ou moins de sincérité.

Enfin, ce pragmatisme se retrouve aussi chez les individus membres des groupes. Ces derniers peuvent se rattacher à un groupe uniquement pour l'efficacité démontrée par celui-ci dans le combat contre le régime.

¹³ Valerie Szybala, « The Islamic Alliance Emerges », *Backgrounder*, Institute for the Study of War, 26 septembre 2013, http://understandingwar.org/sites/default/files/Backgrounder_IslamicAllianceEmerges.pdf ; Aron Lund, « Islamic Groups Declare Opposition to National Coalition and US Strategy », *Syria Comment*, 24 septembre 2013, <http://www.joshualandis.com/blog/major-rebel-factions-drop-exiles-go-full-islamist/> ; Hassan Hassan, « Rebel vs. Rebel », *Foreign Policy*, 18 septembre 2013, http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/09/18/rebel_vs_rebel_syria_jihadists_groups.

¹⁴ Nour Malas, « Rebel-on-Rebel Violence Seizes Syria », *The Wall Street Journal*, 18 septembre 2013, <http://online.wsj.com/article/SB10001424127887324807704579082924138453120.html> ; Christopher Reuter, « Jihad Tourists: How Dangerous Are Syria's Foreign Fighters? », *Spiegel*, 27 septembre 2013, <http://www.spiegel.de/international/world/syrian-jihadist-problem-is-real-but-reports-often-exaggerated-a-924900.html>.

¹⁵ Le groupe compterait aussi des jihadistes étrangers mais sensiblement moins que l'EIIL.

¹⁶ Les sources et témoignages sont contradictoires, il est difficile de l'affirmer avec certitude. Aron Lund, « Islamic Groups Declare Opposition to National Coalition and US Strategy », *Syria Comment*, 24 septembre 2013, <http://www.joshualandis.com/blog/major-rebel-factions-drop-exiles-go-full-islamist/> ; Hassan Hassan, « The Army of Islam is Winning in Syria », *Foreign Policy*, 1er octobre 2013, http://www.foreignpolicy.com/articles/2013/10/01/the_army_of_islam_is_winning_in_syria.

¹⁷ Le groupe fournissait par exemple du gaz aux populations de Deir Ezzor à un prix dérisoire. Hassan Hassan, « All (Syrian) Politics Is Local », *Foreign Policy*, 20 décembre 2012, http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/12/20/all_syrian_politics_is_local.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Hassan Hassan, « The Army of Islam is Winning in Syria », *Foreign Policy*, 1er octobre 2013

²⁰ *Ibid.*

²¹ Kirk H. Sowell, « The Fragmenting FSA », *Foreign Policy*, 3 septembre 2013, http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/09/03/the_fragmenting_fsa.

²² J.Dana Stuster, « Making Sense of the Syrian Rebels' Order of Battle », *Foreign Policy*, 6 septembre 2013.

Cela ne signifie pas qu'ils partagent nécessairement l'idéologie que le groupe véhicule. Suqour al-Sham se compose de membres laïcs et de vétérans islamistes ayant participé à la guerre en Irak.²³ Pour compliquer le tout, en fonction des régions, on peut remarquer des variations dans la religiosité et l'idéologie des membres d'un même groupe. Les membres d'Ahrar al-Sham paraissent plus modérés à Daraa qu'à Idleb et Alep.²⁴

Par conséquent, l'insurrection se compose majoritairement d'islamistes, ne pouvant se définir, ni comme des laïcs, ni comme des « extrémistes ».²⁵ Le dialogue n'est pour autant pas impossible avec ces groupes. Par contre, plus l'on repoussera ou refusera de considérer l'importance de ce dialogue, plus il s'avèrera difficile de le mener et d'établir une confiance mutuelle.

Le Conseil militaire suprême : une structuration par un équilibre fragile d'intérêts

La structuration du CMS est le résultat d'un lent processus et d'un compromis entre des logiques organisationnelles différentes sous-tendant des jeux d'intérêts à des niveaux locaux, nationaux et internationaux. Le CMS est une sorte de fusion du Commandement Militaire Conjoint pour la Révolution syrienne et de la structure des Conseils militaires provinciaux favorisés par le Qatar et de la logique des cinq fronts voulue par l'Arabie Saoudite.²⁶ Le commandement est divisé en cinq régions : le front Est, le front Ouest et Centre, le front Nord, le front Sud et le front d'Homs.²⁷ Dans ces cinq fronts opèrent 14 Conseils militaires. Enfin, le CMS est dirigé théoriquement par le brigadier général Salim Idriss.²⁸

Néanmoins, l'intégration des Conseils militaires et des groupes islamistes autonomes au sein de la hiérarchie n'a pas fait se modifier la chaîne de commandement interne à ses groupes. Les loyautés des membres demeurent à leurs leaders directs des Conseils militaires et des différents groupes.²⁹ En outre, les grands groupes islamistes, tels que les Brigades d'Omar al-Farouq et Suqour al-Sham mènent des opérations dans des provinces différentes, accroissant d'éventuelles tensions avec les unités locales.³⁰

Le CMS a vocation à être un organe de coordination des différentes opérations de l'insurrection syrienne. Son levier de pouvoir principal consiste à être le canal de distribution du financement, des aides et de l'équipement provenant des bailleurs de fonds, se résumant essentiellement à l'Occident, le Qatar et l'Arabie Saoudite.³¹ Il aurait d'ailleurs réussi une certaine harmonisation entre les factions grâce à ce levier, à défaut d'avoir obtenu un contrôle effectif sur les groupes.³² Les groupes islamistes continuent effectivement à conserver leur autonomie, grâce à d'autres sources financières provenant de fonds privés des pays du Golfe.³³

En effet, les salafistes ultraconservateurs vivants dans les pays du Golfe, dans une logique sectaire anti-chiite, envoient des millions de dollars aux groupes les plus radicaux de l'insurrection syrienne.³⁴ Pour les financer, les ressortissants de ces pays passent par les proxys que sont, entre autres, les organismes de

²³ *Ibid.* 18.

²⁴ *Ibid.* 18.

²⁵ *Ibid.* 6.

²⁶ Elisabeth O'Bagy, "The Free Syrian Army", *Middle East Security Report 9*, Institute for the Study of War, <http://www.understandingwar.org/sites/default/files/The-Free-Syrian-Army-24MAR.pdf>, p.18.

²⁷ Voir la carte en annexe pour une représentation des cinq fronts.

²⁸ Pour un organigramme détaillé, voir Elisabeth O'Bagy, "The Free Syrian Army", *Middle East Security Report 9*, Institute for the Study of War, p.17.

²⁹ *Ibid.* 24, p.19.

³⁰ *Ibid.* 24, p.10.

³¹ *Ibid.* 4.

³² *Ibid.*

³³ William McCants, "Gulf charities and Syrian sectarianism", *Foreign Policy*, 30 septembre 2013, http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/09/30/the_gulf_s_sectarian_syria_strategy.

³⁴ *Ibid.*

charité salafistes.³⁵ Selon William McCants, les pays du Golfe manqueraient, soit de moyens, soit de volonté, pour empêcher ces flux.³⁶ Le Koweït ne serait pas doté de loi effective contre le financement du terrorisme et ne pourrait mettre en place de pareilles mesures sans s'aliéner les salafistes membres du parlement.³⁷ Le Qatar et l'Arabie Saoudite auraient pour leur part essayé d'endiguer les flux de financement de leurs ressortissants en direction des groupes les plus radicaux. Cependant, leurs citoyens se seraient dès lors mis à faire passer leur argent par le Koweït, pour l'acheminer aux insurgés syriens.³⁸

Les différents fonds privés constituent ainsi un atout conséquent permettant aux groupes islamistes de conserver leur autonomie et participent à neutraliser les tentatives de centralisation du pouvoir par le CMS.³⁹

Du reste, des armes récemment acheminées au CMS par l'Occident auraient été distribuées à des petits groupes et unités dites modérées et sous contrôle du CMS. Les grands groupes islamistes, tels que Liwa al-Islam, Liwa al-Tawhid et Suqour al-Sham, n'en auraient donc pas bénéficié. Cette discrimination, réalisée de peur de rendre encore plus puissants les groupes islamistes membres du FILS, a certainement conduit à accroître la méfiance de ces groupes à l'égard de la Coalition nationale et du CMS.⁴⁰

Les tentatives de centralisation du commandement de l'insurrection syrienne sont vouées à l'échec, car elles sont originellement le fruit d'un fragile équilibre entre les intérêts de multiples acteurs. Les différentes sources de financement parvenant aux divers groupes islamistes de l'insurrection, notamment par des fonds privés, affaiblissent le seul véritable levier de pouvoir du CMS. La frilosité supposée de ce dernier à équiper les groupes membres islamistes les plus forts a certainement participé à leur rapprochement avec les autres groupes plus radicaux et à la formation de l'« Alliance islamique ».

La formation de l'« Alliance islamique » : analyse et prospective

Des signaux d'un éventuel rapprochement entre les groupes islamistes des différentes alliances étaient déjà observables, au cours des précédents mois, à travers les déclarations de certains leaders. Dans un entretien accordé à Al-Jazeera, le chef de Suqour al-Sham, Ahmad Abou Issa al-Shaykh, déclarait reconnaître Jabhat al-Nosra comme un membre légitime de l'opposition syrienne en dépit des différends idéologiques.⁴¹ Dans de récentes déclarations, il ajoutait que l'ASL était un projet de « mounafikines ».⁴² En outre, le 25 juillet 2013, Zahran Alush, dirigeant de Liwa al-Tahwid – la plus grande unité combattante à Damas membre du CMS – souhaitait la bienvenue aux jihadistes venant d'Irak. Une référence semi-voilée à l'EIIL,⁴³ dans une stratégie probablement de cooptation de ses membres à défaut d'un rapprochement entre les groupes. À la fin du mois d'août, Alush s'en prenait aussi directement au CMS pour son inefficacité et son manque de support.⁴⁴ De surcroît le récent rapprochement entre la Coalition nationale et le Conseil national kurde semblait lui avoir déplu.⁴⁵ Ajoutons aussi que, dans une étude publiée au cours du mois d'août, Aron Lund déclarait que les membres des groupes du CMS avaient pour la plupart des avis mitigés ou négatifs sur la Coalition nationale.⁴⁶

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Il convient toutefois de nuancer ce portrait en rappelant que tous les organismes de charité islamique ne constituent pas des sources de financement exclusivement réservées aux groupes radicaux. Certains opèrent sans discrimination et non en fonction de la « religiosité » ou de l'idéologie.

⁴⁰ *Ibid.* 6.

⁴¹ *Ibid.* 20.

⁴² *Ibid.* 6. Signifie « hypocrites » dans un contexte de désobéissance aux valeurs de l'Islam.

⁴³ *Ibid.* 20.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.* 2.

⁴⁶ *Ibid.* 4.

Les déclarations de ces groupes expriment clairement une insatisfaction à l'endroit du CMS, celui-ci ne répondant pas aux attentes, plus particulièrement dans le soutien financier et matériel annoncé. Comme souligné plus haut, des fournitures d'armes semblent avoir été délivrées à des unités combattantes de l'insurrection, tout en évitant de les distribuer aux groupes du FILS, qui réunit pourtant les plus grands groupes combattants. Le CMS, ne souhaitant pas renforcer les groupes islamistes autonomes dominants déjà l'insurrection, a probablement effectué ce calcul qui n'était pas forcément le plus judicieux. En effet, il a vraisemblablement participé à amener ces groupes à considérer les autres options pour renforcer leur influence au sein de l'insurrection et faire avancer leur agenda politique. La création de l' « Alliance islamique » le 24 septembre 2013, est dès lors un choix éminemment pragmatique, accompagné d'un ton nécessairement idéologique pour pouvoir justifier cette alliance et renforcer éventuellement un esprit de cohésion pour défendre à l'avenir un agenda politique commun. Aron Lund résume les stratégies des groupes au sein de l'insurrection syrienne d'une manière forte habile:

« Size, money and momentum are the things to look for in Syrian insurgent politics – ideology comes fourth, if even that. That's also why this statement seems so important. »⁴⁷

Cette logique est d'autant plus vraie que l'on est en période de conflit et que les groupes se concentrent pour l'instant sur leur propre survivance, l'extension de leur influence, leurs victoires dans les différents théâtres d'opérations et *in fine* la chute du régime. S'il ne s'agissait pas d'un contexte de conflit, il serait plus prudent de considérer que l'argent, la taille (et/ou la puissance) de l'alliance et le timing, ainsi que l'inertie du groupe, s'incarnent dans un « plan » évoluant en parallèle à celui de l'idéologie, avec toutefois des « droites » les liant tous deux.

Le rapprochement des groupes islamistes affiliés au FILS avec les groupes islamistes plus radicaux peut aussi être vu comme une manière d'exercer une pression supplémentaire sur le CMS pour l'amener à fournir davantage d'aides.

Les 11 signataires de la déclaration créant l' « Alliance islamique » sont dès lors: Liwa al-Tawhid, Liwa al-Islam,⁴⁸ Suqour al-Sham (tous trois du FILS), Ahrar al-Sham (du FIS), Jabhat al-Nosra (affilié à Al-Qaïda), Kata'ib Nur al-Din al-Zanki (de l'alliance Asala wa Tanmiya), Harakat al-Nur al-Islamiyyah, Tajama Fasqutum Kama Amarat, Al-Farqah al-Tasa'ah Ashar et Liwa al-Ansar.⁴⁹

L'alliance n'est toutefois pas une organisation structurée. Du moins elle ne l'est pas encore, même s'il semble que ce soit l'ambition à long terme.⁵⁰ Du reste, « l'Alliance islamique » n'est pas le nom arrêté en soit. Beaucoup de précisions sont encore attendues. L'alliance n'est qu'au stade de projet.⁵¹ Néanmoins, si une structure opérationnelle voit le jour, elle sera appelée à être une actrice de poids au sein de l'insurrection. Une alliance formelle, entre les trois groupes du FILS et Ahrar al-Sham,⁵² auxquels s'ajoutent Jabhat al-Nosra et d'autres groupes, ne peut qu'incarner un nouveau tournant pour l'insurrection syrienne. L'intégration de Jabhat al-Nosra au sein de cette alliance n'est d'ailleurs pas si étonnante, car il coopérait souvent avec les groupes du FILS et du FIS. De plus, les déclarations de ces derniers allaient vers sa reconnaissance. Il ne s'agissait plus que de la dernière étape dans l'officialisation

⁴⁷ *Ibid.* 2.

⁴⁸ Les médias ont récemment annoncé que 50 groupes venaient de se rattacher à Liwa al-Islam. Un observateur attentif du conflit syrien, communiquant sous le nom de Shami Witness sur Twitter, souligne que la réalité est toute autre. Il n'y aurait que 12 nouveaux groupes à se rattacher à Liwa al-Islam, les autres étant déjà sous son contrôle depuis un certain temps. Voir le lien suivant : <http://justpaste.it/d87q>.

⁴⁹ Aaron Y. Zelin, English translation of the new « Islamic Coalition » statement, 25 septembre 2013, http://www.twitlonger.com/show/n_1rp1n2y.

⁵⁰ *Ibid.* 2. Il semble que l'un des portes paroles de la brigade Liwa al-Tawhid le suggère à demi-mot.

⁵¹ *Ibid.* 2.

⁵² Unités combattantes qui seraient, d'après Joshua Landis, parmi les cinq plus puissantes de l'insurrection syrienne. Joshua Landis, « Syria's Top Five Insurgent Leaders », *Syria Comment*, 1er Octobre 2013, <http://www.joshualandis.com/blog/>.

de leurs relations. Par contre, l'on constate que l'EIIL n'est pas signataire de la déclaration. La création de cette alliance pourrait avoir aussi comme objectif de se faire suffisamment puissante pour combattre le régime d'Assad et éventuellement l'EIIL en parallèle.⁵³ En attendant, le porte-parole de Liwa al-Tawhid avance un propos prudent et nuancé. Il se contente de dire que l'EIIL n'est pas au sein de l'alliance, car le groupe n'est simplement pas membre. Dans l'éventualité où l'EIIL serait intéressé à l'intégrer et prêt à souscrire à ses valeurs, sa candidature serait, selon lui, étudiée par les membres.⁵⁴

Finalement, le rejet de la Coalition nationale est clairement explicité dans la déclaration, mais une question demeure quant à la relation qu'entretiendra cette alliance avec le CMS. Par ailleurs, le FILS va-t-il être dissout, suite à l'intégration de ses membres les plus puissants au sein de la nouvelle alliance, ou demeurera-t-il en parallèle ? Il n'est pas impossible que les groupes concernés n'aient pas encore statué sur la question. Le CMS va dans les semaines et mois à venir devoir tenter de convaincre ces groupes de demeurer en son sein. L'opposition syrienne doit amorcer une véritable réflexion pour essayer d'intégrer davantage les dimensions politique et militaire. La Coalition nationale semble connaître ses limites et une autre structure devrait peut-être être envisagée, encore plus inclusive, surtout vis-à-vis des groupes islamistes clés sur le terrain. L'Occident et les pays du Golfe, le Qatar et l'Arabie Saoudite plus particulièrement, doivent participer activement à ce processus. Enfin, la formation de l'« Alliance islamiste » pourrait avoir un coût conséquent et fragiliser les tentatives de négociation à venir entre l'opposition et le régime de Bachar al-Assad.

⁵³ Valerie Szybala, « The Islamic Alliance Emerges », *Backgrounder*, Institute for the Study of War, 26 septembre 2013, http://understandingwar.org/sites/default/files/Backgrounder_IslamicAllianceEmerges.pdf.

⁵⁴ *Ibid.*2.

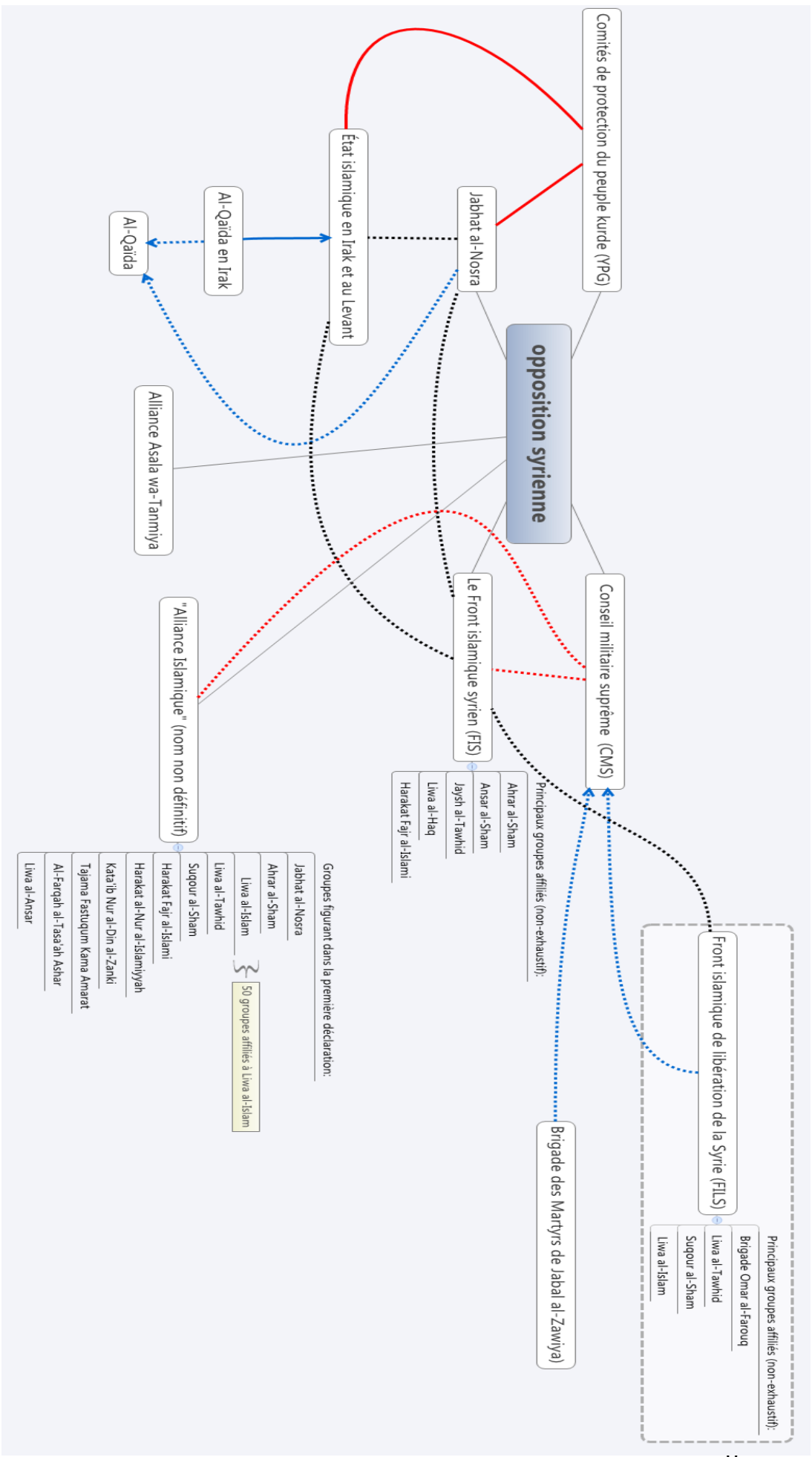






Schéma des principales alliances et groupes de l'insurrection syrienne
 Adib Bencherif (2013), réalisé avec le logiciel Xmind

Légende :

 Groupes en conflit, affrontements récurrents

 Aucun lien organisationnel entre les alliances, tendance à la méfiance, tensions observées, possible coopération entre certains groupes

 Aucun lien organisationnel entre les alliances et les groupes, tendance à la coopération, tensions possibles

 Affiliation, mais tendance à l'autonomie opérationnelle, agenda politique éventuellement différent

 Intégration

 Dissolution éventuelle, donnée manquante

Carte représentant les cinq fronts de l'insurrection syrienne



MAP 2 | AREA OF OPERATIONS FOR THE FIVE FRONTS

Source: Elisabeth O’Bagy, “The Free Syrian Army“, *Middle East Security Report 9*, Institute for the Study of War, p.19.

Références

- BENCHERIF Adib, « La création de la « Coalition nationale des forces de l’opposition et de la révolution syrienne » : une tentative de structuration de l’opposition syrienne », *Réflexion*, Observatoire sur le Moyen-Orient et l’Afrique du Nord, Chaire Raoul-Dandurand, 20 novembre 2012, http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique_OMAN/3_5_chronique_BencherifSyrie.pdf.
- International Crisis Group, “Syria’s Metastasising Conflicts”, *Middle East Report N°143*, 27 juin 2013.
- LISTER Charles, « Syria’s insurgency beyond Good Guys and Bad Guys », *Foreign Policy*, The Middle East Channel, 9 septembre 2013, http://mideast.foreignpolicy.com/posts/2013/09/09/syrias_insurgency_beyond_good_guys_and_bad_guys.

- SZYBALA Valerie, « The Islamic Alliance Emerges », *Backgrounder*, Institute for the Study of War, 26 septembre 2013, http://understandingwar.org/sites/default/files/Backgrounder_IslamicAllianceEmerges.pdf
- LUND Aron, “The Non-State Militant Landscape in Syria”, *CTC Sentinel*, vol.6, n°8, 27 août 2013, pp.23-28.
- LUND Aron, “Syria’s Salafi Insurgents: The Rise of the Syrian Islamic Front”, *Occasional Ulpapers*, The Swedish Institute of International Affairs, n°17, mars 2013, <http://www.ui.se/eng/upl/files/86861.pdf>
- O’BAGY Elisabeth, “The Free Syrian Army“, *Middle East Security Report 9*, Institute for the Study of War, <http://www.understandingwar.org/sites/default/files/The-Free-Syrian-Army-24MAR.pdf>.

Adib Benchérif



www.dandurand.uqam.ca